



Voir sur le site *Bible et littérature* : « *Ecoutez je suis Jean* »

LE COMMENTAIRE COMPOSE

**Texte A : Victor Hugo, *Les contemplations*, « *Ecoutez. Je suis Jean* », Juillet 1853.**

*La poésie de Victor Hugo traduit une angoisse métaphysique que du néant. La vision étrange mais ordonnée, disparaît pour faire place aux obsessions hugoliennes de « gouffre ». Pascal éprouvait la même angoisse devant ces espaces infinis.*

**Ecoutez.** Je suis Jean. **J'ai vu** des choses sombres. 1  
**J'ai vu** l'ombre infinie où se perdent les nombres,  
**J'ai vu** les visions que les réprouvés font,  
Les engloutissements de l'abîme sans fond ;  
**J'ai vu le ciel, l'éther, le chaos et l'espace.** 5  
Vivants! puisque j'en viens, je sais ce qui s'y passe;  
**Je vous affirme à tous, écoutez bien ma voix,**  
**J'affirme** même à ceux qui vivent dans les bois,  
Que le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes,  
Voit ce que vous pensez et sait ce que vous faites. 10  
C'est bien. Continuez, **grands, petits, jeunes, vieux !**  
**Que** l'avare soit tout à l'or, que l'**envieux**  
Rampe et morde en rampant, que le **glouton** dévore,  
**Que** celui qui faisait le mal, le fasse encore,  
**Que celui** qui fut **lâche et vil**, le soit toujours ! 15  
Voyant vos **passions, vos fureurs, vos amours,**  
J'ai dit à Dieu : "Seigneur, jugez où **nous** en sommes.  
Considérez la terre et regardez les hommes.  
Ils brisent tous les nœuds qui devaient les unir."  
Et Dieu m'a répondu : "Certes, je vais venir !"

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Il faut bien sûr relever le ton assertif du texte, c'est celui du prophète, du « voyant », qui menace et tonne, prévient, alerte... Il faut donc restituer cette tonalité.

Les figures de style, comme souvent chez Hugo, sont des figures d'insistance (anaphores, gradations et énumérations, forme subjonctive de la menace – que celui..).

La structure formelle du texte : vingt alexandrins sans césure qui correspondent à une « apostrophe » prophétique.



## PROPOSITION REDIGEE

Publié en 1856, *les Contemplations* sont un recueil de 158 poèmes rassemblés en sept livres., certains poèmes datent de 1830, et cet ambitus temporel fait de cet ouvrage un livre composite, aux thèmes variés : l'amour, la joie, le deuil, et une foi imprégnée d'un mysticisme qui s'appuie sur une culture chrétienne, et en particulier sur l'Ancien Testament. Une sorte d' « autobiographie versifiée ».

Le poème « Ecoutez. Je suis Jean » a l'éclat cuivré de la trompette du jugement dernier. Il met en scène un « saint Jean » inédit, aux accents d'Ezéchiel ou de Jonas, un Jean qui prophétise moins qu'il ne met en garde et même menace, appelle implicitement à la conversion. Un Jean qui fait parler à Dieu, et ce Dieu lui répond.

Nous verrons dans un premier temps le « prophète » qui dit ce qu'il voit, le prophète qui dit ce qui vient, et l'esthétique romantique.

*Ecoutez. Je suis Jean.* L'injonction est immédiate, inutile de décliner son identité, le prénom suffit : je suis Jean. Cela suffit à ce que l'on écoute. Mais pas seulement, ce qui le qualifie, c'est aussi ce qu'il a vu. Il appuie sa légitimité sur cette vision terrible : « des choses sombres ». Ces choses sombres qu'il annonce, il va les décrire dans les vers qui suivent, en les scandant par une anaphore inquiétante : « j'ai vu » (trois occurrences). Il voit d'abord le mystère de l'infini, cet infini qui effrayait déjà Pascal<sup>1</sup>.

Ces éléments renvoient au texte de *la Genèse* sans les reprendre avec précision : « le ciel, le chaos, l'éther, l'espace », autrement dit, ce que personne ne voit sans risque.. « Dans le commencement Dieu créa le ciel, la terre, l'abîme et la mer ». Les éléments sur lesquels insiste le Jean de Hugo sont davantage inspirés des cosmogonies grecques que du système d'image hébraïque. Qu'importe, ce qui est signifié c'est que la vision de Jean court du « commencement », du « Bereshit » initial, jusqu'à la vision des réprouvés, des damnés, autrement dit, le « jugement dernier ».

Jean voit ce qu'on peut interpréter comme un « terme » : le lieu des réprouvés. Ce qui traduit qu'il voit une « totalité » temporelle mais aussi spatiale. Il voit donc analogiquement à la vision divine, telle que décrite dans le texte, puisque Dieu voit, y compris ceux qui sont « dans les bois », autrement dit ceux qui se cachent.

Le parallélisme établi entre le Dieu qui voit et le prophète qui a vu, lui permet d'assurer sa parole « e vous affirme à tous », qu'il répète encore : « j'affirme ». Cette certitude est la certitude prophétique. Mais ce « voyant » n'est pas seulement un visionnaire, il est aussi un « prédicateur », il prêche a repentance.

C'est à une dénonciation en règle qu'on assiste, celle du péché. Si le Jean de Hugo dit ce qui vient, mais il décrit aussi l'état du monde, comme en témoigne le champ lexical du « péché », ou si l'on préfère des vices. Et ces vices s'étendent à tous. Le péché est à la fois éclatant, mais surtout il couvre la surface de la terre et s'étend à tous : « grands, petits, jeunes, vieux ». Il est universel, mais la parole est particulière : « que celui », s'adresse à chacun en particulier. On a une dialectique de l'universel et du particulier. Inutile de se cacher, le Seigneur voit. Comme Jean voit.

Ce type de prophétisme n'est pas typique de Jean, du moins dans ses textes, il est typique des prophètes de l'ancien testament : les Jérémie, Osée, Amos... quand ils appellent Israël à la conversion.

Ici, il est essentiellement question des vices des hommes, connus sous la forme des sept péchés capitaux. Mais ils ne sont pas tous listés, on n'en trouve que trois clairement identifiables : l'envie, la glotonnerie, l'avarice. Le reste (l'orgueil, la luxure...) apparaît dans la formule générale « faire le mal ». Et ce qui est condamné en particulier, c'est la lâcheté. Victor Hugo a toujours aimé le courage et n'en pas manqué. Mais il dépasse la simple morale dans l'avant-dernier vers : « ils brisent tous les nœuds qui devaient les

---

<sup>1</sup> Cet infini est précisément ce dont le jardin et sa clôture protègent l'homme. On ne peut penser dans l'infini, pour penser, il faut une limite. C'est le sens du jardin *dans la Genèse*. Voir Jean-François Froger, *la Genèse*, site, la communion des Educateurs. Une interprétation nouvelle et intelligente. Mais Victor Hugo est marqué par la question métaphysique du néant et de l'infini, qu'il traduit dans les figures du gouffre.

unir ». C'est la conséquence de l'iniquité : elle détruit la cohésion sociale. L'adultère brise le nœud du mariage, le mensonge ruine toute transaction juste. Les hommes se mettent en danger et mettent la société en danger. D'où l'urgence prophétique. Car le péché a des conséquences collectives.

La modalité du subjonctif « continuez », traduit la menace voilée et le châtement jamais formulé mais dont le terme « réprouvés » au vers 3, est sans ambiguïté. Et il annonce le vers final.

Tout ce discours prophétique est enveloppé pourtant dans une rhétorique qui sans être sobre, n'a cependant pas le caractère emphatique du style hugolien.

On a là une rhétorique paradoxale, marquée par les figures d'insistance (anaphores, gradation, énumération), qui a pour intention de « mimer » le discours prophétique tel qu'on peut le découvrir dans la Bible. « Ecoutez. Je suis Jean » mime le « Ecoute Israël ».

Mais le poète mélange la dimension visionnaire (typique de certains prophètes mais pas tous, de Jean sans doute aucun), et la dimension de la prédication morale.

A ces caractéristiques du prophétisme, il convient d'ajouter le fait que Jean parle à Dieu et que Dieu lui répond. Il ne parle pas comme celui qui intercède, mais comme celui qui est témoin de l'iniquité « voyant vos passions, vos fureurs, vos amours ». Et ce témoignage vient après le moment qui correspond à cette action du prophète qui est de prévenir, d'inviter à renoncer à l'iniquité, à faire le mal. Et c'est ainsi que se fait le passage entre le moment où le prophète prévient le pécheur et celui où il annonce le châtement. On ne peut s'empêcher cependant de noter que cela rappelle étrangement la manière dont un fils prévient le père des bêtises que font les autres enfants.

Si Jean dénonce les infamies des hommes en s'adressant à eux, il les prévient aussi. Il parle à Dieu et Dieu lui répond, et sa réponse, d'une sobriété extrême est aussi bien ambiguë. « Certes, je vais venir ». En est-on bien certain...

En quelques vers, dans une prose parfaite, c'est à une somptueuse mise en scène de la prédication prophétique d'un Jean imaginée que nous assistons. Tous les thèmes de l'eschatologie chrétienne y sont évoqués, exploitées avec habileté pour faire retentir la voix hugolienne dénonçant l'iniquité du monde.

Oserait-on rappeler que si la luxure ne fait pas partie des péchés capitaux clairement évoqués, c'est sans doute pour des raisons liées à la propre psychologie du poète...

